



Julien Doré dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



C'est toujours plein de surprises ces voyages vers l'inconnu avec vous !

JULIEN DORÉ : Bonjour.

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

JULIEN DORÉ : J'ai envie de dire Hep ! Taxi !

JÉRÔME COLIN : Vous faites bien.

JULIEN DORÉ : Comment ça va ?

JÉRÔME COLIN : Ça va bien.

JULIEN DORÉ : Ça va bien ?

JÉRÔME COLIN : Vous allez bien ?

JULIEN DORÉ : Ravi de vous revoir.

JÉRÔME COLIN : Moi aussi. Ça fait très longtemps, vous étiez petit comme ça quand je vous ai vu la première fois.

JULIEN DORÉ : C'était il y a de nombreuses années. J'essayais de faire le calcul... Je ferme...

JÉRÔME COLIN : Non !

JULIEN DORÉ : Non ? Je ne ferme pas cette porte... Je m'en doutais. Oui c'était il y a un moment, effectivement.

JÉRÔME COLIN : Vous voulez aller où ?

JULIEN DORÉ : Je veux aller où ? C'est une belle question.

JÉRÔME COLIN : Quand on monte dans un taxi en tout cas.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

JULIEN DORÉ : Oui. Effectivement. Je veux aller vers l'ailleurs, je veux aller vers une forme de beau. Mais je veux aller vers l'ailleurs.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est bien. Ça me plaît.

JULIEN DORÉ : Je ne veux pas vraiment connaître la destination du voyage.

FERMETURE PORTE

JULIEN DORÉ : Très bon choix de musique.

JÉRÔME COLIN : Vous voulez déjà critiquer ?

JULIEN DORÉ : Non au contraire. C'est toujours plein de surprises ces voyages vers l'inconnu avec vous. C'est toujours surprenant. On est bien. Nouveau véhicule. Dites donc !

JÉRÔME COLIN : Vous avez vu, on est passé à l'écologie.

JULIEN DORÉ : A l'écologie et aux portières assez futuristes.

JÉRÔME COLIN : Oui, ce n'est pas discret.

JULIEN DORÉ : Non. C'est proche de l'objet volant mais s'il s'inscrit dans l'écologie c'est bien.

JÉRÔME COLIN : Oui.

JULIEN DORÉ : Je vois qu'on est en période de Noël, on a un petit sapin.

JÉRÔME COLIN : C'est la période.

JULIEN DORÉ : C'est joli.

JÉRÔME COLIN : Vous aimez la période des fêtes ?

JULIEN DORÉ : Pas du tout. C'est particulièrement spécial pour moi. Quand cette période approche ça crée en moi une forme de mélancolie. Je n'arrive pas à me l'expliquer. Je n'ai pas vraiment cherché. Mais je n'arrive pas à m'expliquer pourquoi cette période de fêtes, Noël, Jour de l'An me plonge dans un peu de tristesse.

JÉRÔME COLIN : On est deux. Je lutte par le petit sapin dans la voiture.

JULIEN DORÉ : Oui, ça réchauffe un peu le cœur mais oui, c'est une période particulière. Je me dis que peut-être, quand on a des enfants, si un jour j'ai des enfants, je me dis qu'on vit cette période peut-être un peu différemment parce que finalement on arrête de penser à soi dans cette période-là et on projette ça sur ceux que ça fait rêver. Donc j'attends, patiemment.

PORTRAIT

JULIEN DORÉ : Il est incroyable ce GPS. Il analyse le parcours de chacun de vos clients.

JÉRÔME COLIN : Il dit des gentilleses.

JULIEN DORÉ : C'est fort étonnant.

JÉRÔME COLIN : Tout est vrai ?

JULIEN DORÉ : Du coup... c'est un peu le problème parfois des moments de fatigue...

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas entendu !

JULIEN DORÉ : Je me suis porté par les fréquences de la voix de cette dame. Une voix très... J'ai retenu un mot, gazelle. Il me semble qu'elle a prononcé gazelle.

JÉRÔME COLIN : Elle a dit : vous plaisez aux gazelles comme au cougars.

JULIEN DORÉ : Ah d'accord ! J'étais sur l'animal. Il y a ce moment... Et j'ai entendu Nouvelle Star au tout début. C'est à peu près tout.

JÉRÔME COLIN : Gazelle et cougar, deux animaux.

JULIEN DORÉ : Et cougar rime aussi avec Nouvelle Star. J'ai vu ce fil-là. Je n'ai pas vraiment suivi l'analyse de la personne.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Elle disait du bien.

JULIEN DORÉ : C'est gentil.

C'est la première fois que je bascule dans une zone d'expression scénique où les lieux sont extrêmement grands !



JÉRÔME COLIN : C'est en plein dans la tournée pour le moment ?

JULIEN DORÉ : Oui. On a commencé cette tournée en février dernier, jusqu'au milieu du mois d'août. On a fait une petite pause. On a repris il y a quelques semaines jusqu'à la dernière date qui sera le 20 décembre. Ça se rapproche. Il nous reste 14 concerts.

JÉRÔME COLIN : L'album est sorti il y a 1 an maintenant. « & ».

JULIEN DORÉ : Un peu plus d'1 an oui.

JÉRÔME COLIN : C'était bien l'aventure ?

JULIEN DORÉ : L'aventure scénique est assez folle.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

JULIEN DORÉ : Parce que c'est la première fois que je bascule dans une zone d'expression scénique où les lieux sont extrêmement grands. Les salles de concerts sont immenses. Du coup ces lieux-là me permettent de construire un spectacle qui lui-même est un spectacle assez ample. Avec beaucoup de décors, une grande équipe. C'est assez étonnant de vivre ça. J'avais peu au début mais maintenant ça fait quelques mois qu'on tourne et c'est incroyable, quand vous montez sur scène devant des milliers de personnes, ça m'était arrivé en festival d'été mais quand c'est dans une salle fermée et que c'est pour vous, pour votre musique, pour vos mélodies, que vous vous rendez compte qu'on chante vos chansons bien plus fort que vous, c'est assez... c'est assez étonnant. C'est difficile d'avoir une analyse parce que quand j'essaie d'avoir une analyse c'est...

JÉRÔME COLIN : C'est en dessous de la réalité.

JULIEN DORÉ : C'est en dessous de la réalité et souvent j'ai l'impression qu'aujourd'hui je suis aussi au service de ce spectacle-là. Là où avant, dans les tournées précédentes, je me sentais plus en conquête des choses par une énergie qui devait dépendre uniquement de moi, je devais aller conquérir l'écoute et l'amour éventuel du public.

Aujourd'hui j'ai l'impression que c'est justement le travail en amont de ce spectacle qui fait qu'aujourd'hui on peut



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

simplement le vivre sur scène et que c'est lui va faire naître peut-être quelque chose chez les êtres qui sont présents. Evidemment aussi nous sur scène. Mais c'est vraiment différent. C'est comme une autre planète dans laquelle on s'exprime pendant un laps de temps. Ça ne m'inquiète pas du tout parce que je n'ai pas d'attachement à ce que je suis en train de vivre en espérant que ce soit toujours comme ça.

JÉRÔME COLIN : Pas de dépendance.

JULIEN DORÉ : Pas de dépendance à ça. J'ai tout à fait en tête l'idée d'être dans quelques mois dans des théâtres comme je l'ai fait.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que l'équation tient de la grande scène, à savoir que plus il y a de gens qui vous aiment, plus vous êtes heureux ? Ou c'est une équation absolument erronée ? Elle ne tient pas une seconde.

JULIEN DORÉ : Du moins ça fonctionne dans l'instant. C'est-à-dire que quand on est dans cet espace d'ultra liberté qu'est la scène on se sent aimant et on se sent profondément aimé. Maintenant ça ne résout pas tout. Tenir à ce point à faire exister des choses et à les partager avec les autres quand on est sur scène ça signifie aussi qu'on en a un besoin viscéral et que peut-être on a un peu plus de mal à le résoudre dans sa propre vie. On cherche un chemin pour sa sensibilité mais c'est quand même fort joyeux.

JÉRÔME COLIN : Il y a un sas de décompression ? Ou à la sortie de scène c'est la réalité qui retombe ? 30 secondes.

JULIEN DORÉ : Non. La sortie de scène est extrêmement positive pour moi parce que c'est comme si j'étais dans un état de plénitude et en même temps l'idée des choses qui pourraient...

JÉRÔME COLIN : Vous qui n'aimez pas Noël, excusez-moi mais...

JULIEN DORÉ : Ah oui, je n'avais pas vu ! Ah oui, dites donc... C'est marrant d'habiller ses animaux comme ça. C'est toujours troublant.



JÉRÔME COLIN : Je dirais welcom to Brussels.

JULIEN DORÉ : De mettre des vêtements de Noël à... Je ne sais pas s'ils sont d'accord.

JÉRÔME COLIN : Qui a demandé ? Désolé, je vous ai interrompu.

JULIEN DORÉ : Non, pas du tout. C'est vrai, je me sens bien après les concerts. Je sens comme un équilibre. Il y a un truc très équilibré et en même temps très calme, très apaisé. Maintenant le vrai sas de décompression qui est souvent plus compliqué c'est quand la tournée s'arrête.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Parce que malgré le fait qu'il n'y a pas de dépendance, il y a une occupation de l'esprit permanente et après on n'a plus rien à penser du jour au lendemain.

JULIEN DORÉ : Oui, c'est un rythme qui s'installe au fil des mois. Des choses auxquelles on s'habitue et qu'on aime. On les partage avec ses potes, avec le public le soir venu, avec toute une équipe avec qui on a construit ça pendant des mois. C'est vrai que quand ça s'arrête c'est forcément spécial. Là ça l'est particulièrement parce que quand on fait des tournées comme ça, le Zénith, des grands lieux, on joue forcément moins longtemps que sur une tournée comme la précédente où on a joué quasiment 2 ans. Bon, à cet instant-là tout va bien aussi parce que j'attendais cette date-ci, celle de ce soir.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?



JULIEN DORÉ : Parce que c'est toujours particulier les ambiances que je ressens dans les salles de concerts en Belgique ou dans les festivals. On est toujours impatient de vivre ces dates-là. Et puis j'ai ce souvenir évidemment assez précis d'il y a quelques mois à Forest. C'était fou ! Il y avait une ambiance qui était improbable. C'était fou de recevoir autant, de sentir une énergie autant en circulation dans un lieu rond, cette enveloppe. C'était fou. Franchement cette date a été folle. Quelques mois après, revenir dans un lieu qui est encore plus grand en termes de superficie et de nombre de places, et de savoir que le public a répondu présent à cette nouvelle date et sera là ce soir, c'est très étrange parce qu'à cet instant-là je ne ressens strictement aucun stress. Ça va changer au fil des heures mais je suis juste content de vivre cette date-là. Il ne reste pas beaucoup de dates à vivre et forcément celle-ci est dans notre tête depuis un petit moment. Là, juste avant de vous rejoindre dans le taxi j'ai traversé sur le côté de la salle, généralement je ne regarde pas l'espace avant les répétitions, quand on en fait, parfois on n'en fait pas, mais avant les répétitions je ne regarde pas l'espace, donc là je l'ai vu et c'est très impressionnant. Je m'attendais à quelque chose d'assez différent, je voyais quelque chose plus en longueur, plus métallique et en fait j'ai l'impression que ça peut être très charnel, il y a encore une façon d'être enveloppé et ça c'est chouette.

JÉRÔME COLIN : Malgré la grandeur de la salle.

JULIEN DORÉ : Vous disiez que ça ne règle pas tout d'être aimé par le public, parce qu'on a tous des vies, et vous disiez aussi si on monte sur scène c'est justement que dans ces vies il y a des choses avec lesquelles



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

on parvient moins à naviguer, comme nous tous évidemment, on suivent tous nos échappatoires, je ne sais pas quel âge vous avez, vous êtes encore un très jeune homme...

JULIEN DORÉ : J'ai 35 ans.

JÉRÔME COLIN : Oui... On avait envie d'être gentil... C'est quoi les choses avec lesquelles à 35 ans vous continuez d'avoir du mal à naviguer dans la vie ? Qui font qui justifie toujours qu'à un moment il va falloir écrire et monter sur scène.

JULIEN DORÉ : Avec ma propre personne et mon lien avec les êtres.

JÉRÔME COLIN : Oui, mais c'est quoi ?

JULIEN DORÉ : J'ai du mal à naviguer avec moi-même. Je pense que je n'aurais pas tant besoin d'aller chercher ce lien-là, cette dose de réponse, même si c'est une réponse j'allais dire, poétique, on ne répond pas à mes questions et pourtant on nourrit mes doutes, du coup je n'irais pas chercher ça si j'étais, comment dire, dans une plénitude de liens sociale avec les autres, et avec moi-même, d'être capable de m'aimer, de me sentir totalement bien dans ma peau, peut-être que je n'aurais pas besoin à ce point d'aller, mais joliment voler chez les autres ce miroir. Dans ce miroir il y a ma propre personne mais il y a aussi l'autre. Et l'autre c'est celui qui me ressemble et qui fait que grâce à tout ça je ne plonge pas dans le pessimisme de cette époque. Je réussis à ne pas basculer uniquement dans la peur de l'autre, uniquement dans l'idée que nous sommes, d'une certaine façon, impuissants par rapport à ce qui nous entoure, et à ce qu'on devrait prendre en charge, grâce à tout ça j'arrive à avoir toujours les deux choix, ces deux chemins qui sont assez simples en fait, le pessimisme ou l'optimisme. Je pense que dans cette recherche, dans ce lien-là que j'ai grâce à la musique, c'est justement le chemin de l'optimisme que je m'efforce encore d'essayer d'emprunter, d'élaguer aussi parce que le chemin ce n'est pas une autoroute, c'est quelque chose qui se dessine. Il y a des virages dangereux. Il faut savoir les prendre. Il ne faut pas chuter.

Essayer d'être ancré dans ce que je vis à l'instant où je le vis !



JÉRÔME COLIN : Tisser dans liens dans la vie c'est évidemment la clé parce qu'on ne peut pas être heureux avec soi-même. En tout cas pas aussi longtemps que dure une vie. Il y a des gens comme ça, surtout des gens qui ont un esprit très rapide, qui sont toujours dans la chose d'après par exemple, ou qui pensent à 6 choses en même temps,



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

vous par exemple, ont toujours du mal à être bien dans l'instant. On n'est jamais content, parce qu'il y a le truc d'après qui va débouler, ou alors ce truc où on est content va mal se passer finalement, du coup on n'est jamais juste à sa place, en tout cas on n'arrive pas à savourer la vie et ce qu'elle nous donne. Pour vous c'est un apprentissage ? C'est un ordre que vous vous donnez parce que de manière naturelle à priori ce n'est pas quelque chose que vous avez ?

JULIEN DORÉ : C'est marrant que vous me disiez ça parce que c'est exactement ce que j'essaie de m'imposer. Essayer d'être ancré dans ce que je vis à l'instant où je le vis. Sinon on ne profite jamais vraiment...

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait combien d'années de votre vie sans profiter de rien ?

JULIEN DORÉ : La quasi-totalité de ces 35 années-là. Ça ne veut pas dire qu'elles n'étaient pas joyeuses, c'est important de le préciser, c'est simplement qu'on est tellement soit dans une nostalgie de ce qui a été, soit dans l'espoir de ce qui va arriver, que du coup on n'est pas au contact de ce qu'on est en train de vivre. Cet apaisement-là j'arrive à beaucoup mieux le doser aujourd'hui parce que j'ai évacué aussi pas mal de peurs. En fait ce qui nous fait plonger dans le passé ou dans la suite c'est simplement la peur des choses aussi.

JÉRÔME COLIN : La peur de quoi ?

JULIEN DORÉ : La peur d'être tout simplement à l'écoute de ce qu'on est en train de vivre au moment où on le vit et toujours se dire qu'on préfère se souvenir des jolies choses qu'on a vécues en se disant qu'elles ne se revivront plus jamais et que l'instant présent est simplement quelque chose qui doit passer. Cette attente-là est dramatique. En fait cette analyse-là est dramatique pour notre monde entier, pour notre époque. C'est terrible parce que j'ai l'impression que ça s'accroît beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Ça va vite.

JULIEN DORÉ : Ça s'accroît beaucoup.

FILLE AVEC BICHON



Des décennies avant il y avait cet espoir de miser sur l'après, sur le futur.

JULIEN DORÉ : On a vu beaucoup de mammifères.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

JÉRÔME COLIN : On en voit à Bruxelles. La manière de le promener n'est pas...

JULIEN DORÉ : Dans un petit chariot ça me rappelle le premier clip que j'avais fait.

JÉRÔME COLIN : Ah bon ? Oh, le truc en noir et blanc. « Les limites ».

JULIEN DORÉ : Vous faites vraiment l'air surpris...

JÉRÔME COLIN : Promis.

JULIEN DORÉ : Ah oui ?

JÉRÔME COLIN : De ça ? Oui.

JULIEN DORÉ : Oui, le clip des « Limites » où effectivement il y avait un petit chariot où il y avait une poule à l'intérieur. Oui, le monde animal... ça rejoint un peu la conversation.

JÉRÔME COLIN : Chez vous c'est tout le temps.

JULIEN DORÉ : Le monde animal est quand même très présent. Oui, cette façon qu'à notre époque d'aller se réfugier comme ça dans le passé ou même des codes du passé qu'il faudrait absolument ramener à notre époque parce que c'était beaucoup plus rassurant, c'était beaucoup plus cadré, cette espèce d'odieux c'était mieux avant, maintenant j'ai l'impression qu'il y a cette peur du futur de plus en plus. Des décennies avant il y avait cet espoir de miser sur l'après, sur le futur. On parlait de ces portières volantes mais c'est ça, aujourd'hui, parce qu'heureusement la science s'est penchée là-dessus, il y a de telles urgences qu'on est en train de dessiner l'idée qu'un futur potentiel est quasiment impossible. Ça affole tout le monde.

JÉRÔME COLIN : Alors que le futur a toujours été un motif d'espoir.



JULIEN DORÉ : C'est ça, le futur a toujours été un motif d'espoir. Aujourd'hui on essaie de fuir la considération de ce futur-là parce que ça voudrait dire prendre en charge les urgences à l'instant présent. On rejoint ce qu'on disait. J'ai l'impression que ça affole tout le monde. Evidemment les principaux concernés restent les pouvoirs politiques qui sont affolés à l'idée de devoir prendre en charge des solutions immédiates qui pourraient faire en sorte que les nouvelles générations, en l'occurrence nos enfants, puissent éventuellement bénéficier, même si ce mot est un peu gros, bénéficier simplement de la possibilité de vivre sur cette planète-là. Ça rejoint tout ce qu'on se disait. Ce monde animal promené d'une certaine manière en chariot... Tout est lié, tout est imbriqué.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Quand vous regardez ce premier clip, « Les limites », et qu'effectivement on voit cette poule dans le chariot, le monde animal qui est transporté, instrumentalisé...

JULIEN DORÉ : Transporté, enfermé.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous vous dites, c'était il y a combien de temps ça ?

JULIEN DORÉ : Je crois que ça doit faire... on était en studio, dans 2 mois ça fera exactement 10 ans, ça devait être il y a 9 ans.



JÉRÔME COLIN : Quand on a vécu 35 ans, 9 ans c'est une bonne partie de la vie quand même. Est-ce que vos obsessions, l'animal par exemple, qui n'a jamais disparu de ce que vous faites, dans votre dos il y a un loup, pourquoi cette obsession reste ? Pourquoi elle était là de manière originale, originaire, mais pourquoi elle est restée ?

JULIEN DORÉ : D'abord c'est un refuge pour moi. C'est-à-dire que je n'ai jamais senti ma condition d'être humain comme quelque chose de supérieur à ce qui m'entoure. Mais ça c'était tout petit, même avant d'avoir quoi que ce soit comme conscience...

JÉRÔME COLIN : Ecologique.

JULIEN DORÉ : Oui, écologique, de ce qu'est l'homme, du monde animal, de cette capacité que nous avons à savoir que nous allons mourir, ce qui nous différencie de l'animal. Avant d'avoir ces informations-là, depuis tout petit, j'ai l'impression qu'au travers de l'instinct et au travers des choses qui m'entourent, le monde animal en fait partie mais la nature aussi, je me sentais bien dans une sorte d'équilibre, avec ces piliers-là, avec ces pôles-là. Petit à petit effectivement ça s'est développé. Plus l'animal est présent dans mon travail, dans ce que j'essaie de mettre en image autour de ma musique, plus je me rends compte qu'il disparaît autour de nous. Encore une fois c'est scientifique. Ça fait partie aussi des choses où j'ai beaucoup de mal. J'aimerais être capable d'avoir les mots pour mener des débats parfois dans des émissions que je regarde, que j'entends à la radio, j'aimerais avoir cette capacité intellectuelle, vive, de la parole, des idées, des choses que j'aurais pu lire et que je pourrais défendre, avec des choses sur lesquelles je pourrais m'appuyer, parce que les scientifiques quand même s'entendent tous sur ces points-là et j'aimerais pouvoir avoir les bons arguments pour mener un débat de plusieurs heures avec des gens que j'entends fuir d'une façon cynique ces problèmes-là, en disant que ce n'est pas de ça dont il faut s'occuper à l'heure actuelle. Parce qu'ils ne comprennent pas que tout est étroitement lié. Et quand je me mets à y penser, que j'essaie



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

de formuler des choses, je m'agace et je bégaye. Du coup j'aimerais avoir cette capacité d'intervenir dans ces débats-là et pouvoir porter cette pensée, et de pouvoir dire non, vous avez tort. Comme le font des gens formidables. Je ne peux pas tout faire.

JÉRÔME COLIN : On ne peut pas avoir tous les talents jeune homme ! Vous en avez déjà pas mal. On en laisse un peu aux autres.

JULIEN DORÉ : Je ne sais pas mais je me dis que dans ma façon d'avoir cette pensée en moi, là, je la porte autrement et de temps en temps effectivement une présence animale dans un vidéo-clip va peut-être soulever chez un enfant qui va voir ce vidéo-clip, une question sur cet animal. Et peut-être que la réponse va être difficile pour les parents de dire ce lion, là, oui effectivement, etc...Je me dis parfois que par des petites graines semées, même dans un travail poétique, artistique, je ne sais pas, peut-être que ça soulève des pensées. Peut-être que de voir un panda ou de me voir en tant qu'être humain dans un costume de panda, au-delà évidemment on parlait de la période de Noël qui peut déclencher l'achat de costumes de panda plutôt que l'envie de se renseigner sur ce qu'est cet animal et combien il en reste sur notre planète, mais peut-être que ça soulèvera cette question de papa, maman, qu'est-ce que c'est que cet animal, où puis-je le voir, où vit-il ? Voilà, il vit de moins en moins libre. J'espère que ça crée des mini réflexions, des mini échos à l'intérieur qui peut-être donneront naissance à quelque chose. Voilà, c'est ma façon de lutter.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que c'est facile quand on a votre vie, Julien, qui est une vie soit j'imagine un minimum de repli sur soi pour la création, la documentation, la culture, l'écriture évidemment...

ARRET SHARKO

RETOUR VOITURE



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

Je ne vais pas à chaque fois mal gérer cette impression dans l'émotion dès que je monte dans votre voiture...



JÉRÔME COLIN : ça m'a foutu des frissons.

JULIEN DORÉ : Imaginez-vous. Vous venez de retracer un très joli instant non seulement de 10 années de parcours musical mais même un peu plus parce que mes tous premiers concerts, il y a 12, 13 ans, ont commencé dans une vitrine de magasin. Et il y a 12, 13 ans aussi par l'écoute du groupe de David Bartholomé qu'on vient de voir, le groupe Sharko, qui a défini l'idée que quand on a monté notre premier groupe on a pris la nationalité belge sur le réseau social Myspace. Je ne vais pas à chaque fois mal gérer cette impression dans l'émotion dès que je monte dans votre voiture...

JÉRÔME COLIN : Mal gérer son émotion ? Il vaudrait mieux faire comme ça ?

JULIEN DORÉ : Comment ?

JÉRÔME COLIN : Il vaudrait mieux faire comme ça et se protéger de tout ? Du monde ? Montrer qu'on est fort !

JULIEN DORÉ : Pour le coup...

JÉRÔME COLIN : Vous donnez. On ne peut pas...

JULIEN DORÉ : Montrer que je suis fort, non.

JÉRÔME COLIN : Nous on avait mis David dans une devanture de magasin il y a 12 ans. Vous l'aviez vu.

JULIEN DORÉ : Oui. Bien entendu. A l'époque j'avais mon tout premier ordinateur, j'étais hyper content, un PC que j'avais dans mon appartement à Nîmes et j'avais je pense honteusement volé cette vidéo-là, je l'avais en petit fichier, il s'agissait de votre émission et de ce moment musical dans une vitrine. Je pense sans doute que c'est ce qui a donné naissance, je ne sais plus en termes de chronologie, mais qui a donné naissance à cette envie de faire ce concert dans ce magasin d'espadrilles en face des Beaux-Arts à Nîmes.

JÉRÔME COLIN : Et d'aller faire le casting de la Nouvelle Star avec un yukulélé parce qu'il en avait un. C'est ça ?

JULIEN DORÉ : Oui. Là c'était « I need someone » mais il y a une chanson qui s'appelle « President » qui est une chanson que je jouais tout le temps au yukulélé. Plus évidemment après les connexions qu'on a eues, les liens. Sharko nous a permis de faire des premières parties avec Dig Up Elvis à l'époque... David est venu plusieurs fois chanter « I need someone » sur scène sur la précédente tournée. Etc...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Le fait de s'envoler comme ça, parce que vous avez un succès qui est rare, il y a quelque chose de déraisonnable, ça arrive à une poignée d'artistes par rapport à tous ceux qui se lancent dans le marathon, ça vous fait quoi ?

Vous ça a marché. Ça a pris, il y a quelque chose qui a pris, qui est inexplicable, qui ne sera jamais...

JULIEN DORÉ : Je ne sais pas. En fait quand j'essaie de le formuler j'essaie toujours d'avoir cette phrase en tête qui est évidemment que ce type de chose ne dure pas dans une vie.

JÉRÔME COLIN : Dites ça à Alain Souchon.

JULIEN DORÉ : En France ils tiennent sur les doigts d'une main, et même si ce n'est pas le problème d'une question de durée, c'est une question du fait que ce soit précieux et fragile. Ces deux mots-là. Toujours avoir ça en tête quand on recommence une histoire, quand on se remet à l'écriture de chansons, quand on va reporter quelque chose, porter à nouveau quelque chose, un disque, etc...Toujours avoir en tête que c'est précieux et fragile. Et qu'au fond, dans 10, 20 ans, 30 ans, je ne sais pas, je ne sais pas qui je serai, je ne sais pas ce que je ferai, mais je me devrai d'avoir au moins le sentiment que j'aurai traité d'une façon précieuse et fragile ce que j'ai vécu pendant ces années-là. Parce que si je trahis ça en essayant de trouver des astuces pour que ça dure un poil plus longtemps, si je ne me laisse pas porter par ce hasard et ce mouvement-là, et que je l'abîme un peu par une espèce de calcul, ou justement une volonté de trop avoir, peut-être même de me sentir en sécurité par un quelconque succès, alors je trahirais non seulement ce que je suis mais aussi ceux qui m'aiment. Du coup j'ai l'impression que la remise en question sur ce que je fais est quand même permanente parce qu'elle est toujours bercée par l'idée du mouvement, de quelque chose qui circule. Et qui sera forcément différent demain. Ça on verra.

Pour le coup l'écriture c'est quelque chose qui s'impose à moi.



JÉRÔME COLIN : Il y a un truc qui apparaît assez clairement quand on entend vos disques à la suite des uns, des autres, c'est que ça devient de plus en plus intime. C'est mon avis. L'écriture reste une écriture majoritairement à clés mais de plus en plus intime. Est-ce que c'est un processus conscient ou c'est quelque chose qui vous échappe totalement ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

JULIEN DORÉ : Pour le coup l'écriture c'est quelque chose qui s'impose à moi. C'est horrible parce que chaque fois que j'essaie d'expliquer cette chose-là j'ai toujours l'impression d'être terriblement prétentieux. Ça me gêne. En fait ce que je veux dire c'est qu'à des moments, quand je vois un album fini, et quand je chante les textes chaque soir sur scène, j'ai une distance par rapport à ça en me demandant qui les a écrits. Vous voyez ce que je veux dire ? C'est-à-dire que pas parce que je trouve ça particulièrement bon, c'est pas ce que je veux dire mais ce que je veux dire c'est que je suis toujours étonné de ces assemblages de mots qui forment ces images que je trouve jolies, et à chaque fois je me dis comment t'as pu faire ça alors que là il y a des immenses périodes, parfois bien plus longues que celles où tu écris un album, où c'est moche ce que tu fais, où c'est laid, où tes mélodies sont nulles, tes phrases ne sont pas belles, ne portent rien. Et il y a un moment, et ce moment-là, quand ça arrive parfois ces textes-là dont je parle sont écrits en ½ heure, 1 heure. Et je ne me rends même pas compte que ça vient et que ça a un sens. Et parfois même ces textes-là sont liés entre eux, dialoguent entre eux. Du coup quand c'est fini, et quand je le porte musicalement sur scène, ou quand je mets des mots sur un disque qui existe, qui sort, eh bien quand je lis ces phrases ou ces chansons, que je les vois, j'ai un étonnement, j'ai une distance. C'est comme s'ils étaient venus d'une certaine façon d'un ailleurs de moi. D'une autre partie moins consciente, plus instinctive, plus enfouie. Je pense que ça rejoint ce que vous disiez sur l'intime. J'évacue petit à petit la figure de style, en essayant de ne pas devenir impudique, parce que c'est ça qui me terrorise dans la langue française, c'est pour ça que j'ai commencé à écrire en anglais, c'est que je trouvais que selon les mots qu'on emploie dans cette langue qui est celle que l'on parle, je redoutais l'idée d'être très vite impudique, en disant des phrases trop directes, trop ancrées dans un réel en fait. Je trouve que la meilleure façon de décrire le réel c'est quand on va l'habiller de poétique. Je trouve qu'on est encore mieux accroché aux racines de la réalité de ce monde quand on habille de poétique ce réel qui nourrit ce qu'on fait. C'est ça qui m'énerve quand, on revient sur les mêmes personnes dans ces débats à la radio ou à la télé, qui sont en train d'expliquer que, le domaine artistique pour faire large, le cinéma, la musique, la littérature... doivent être du divertissement. Et qu'en fait c'est parce que nous sommes des privilégiés que nous devons simplement divertir et arrêter de nous préoccuper ou, comment dire, même d'inciter ceux qui nous aiment à prendre en charge certaines causes, d'arrêter nous les artistes de défendre certaines idées parce qu'on est déjà des privilégiés et qu'on doit simplement s'occuper de divertir les gens. Mais bordel, s'il y a bien des gens qui sont de par leur sensibilité profondément accrochés à la réalité de ce monde, s'il y a bien des personnes qui sont parfaitement capables de ressentir ce monde-là et de le traduire à leur façon c'est bien les artistes. Ça a toujours été le cas. Et quand on voit s'effriter ces piliers que sont justement la culture, l'éducation, ou même l'écologie, justement, on en parlait tout à l'heure, quand on voit que ces trois piliers là sont en train tout doucement de s'effriter, on est en train de racler tout doucement les bases de ça, ces piliers maintiennent notre société. Ça je le vois, sans doute parce qu'aujourd'hui j'arrive à être un peu plus conscient parce que je suis plus adulte. De voir ça, c'est effrayant. La culture, elle lutte, elle a toujours lutté, dans n'importe quelle société. Et encore, on a la chance que dans des pays comme les nôtres, on est quand même libre de s'exprimer. Mais pour ces zones que sont la culture et l'éducation c'est encore plus pernicieux... que sont l'éducation et l'écologie c'est encore plus pernicieux, c'est encore plus cynique. On n'en parle pas, on l'évacue...

Quand j'étais enfant le seul moment de connexion c'était quand j'étais seul !

JÉRÔME COLIN : Oui, vous l'éducation c'est un gros sujet. Vous n'avez pas été un enfant heureux à l'école. Vous n'avez pas trouvé votre place.

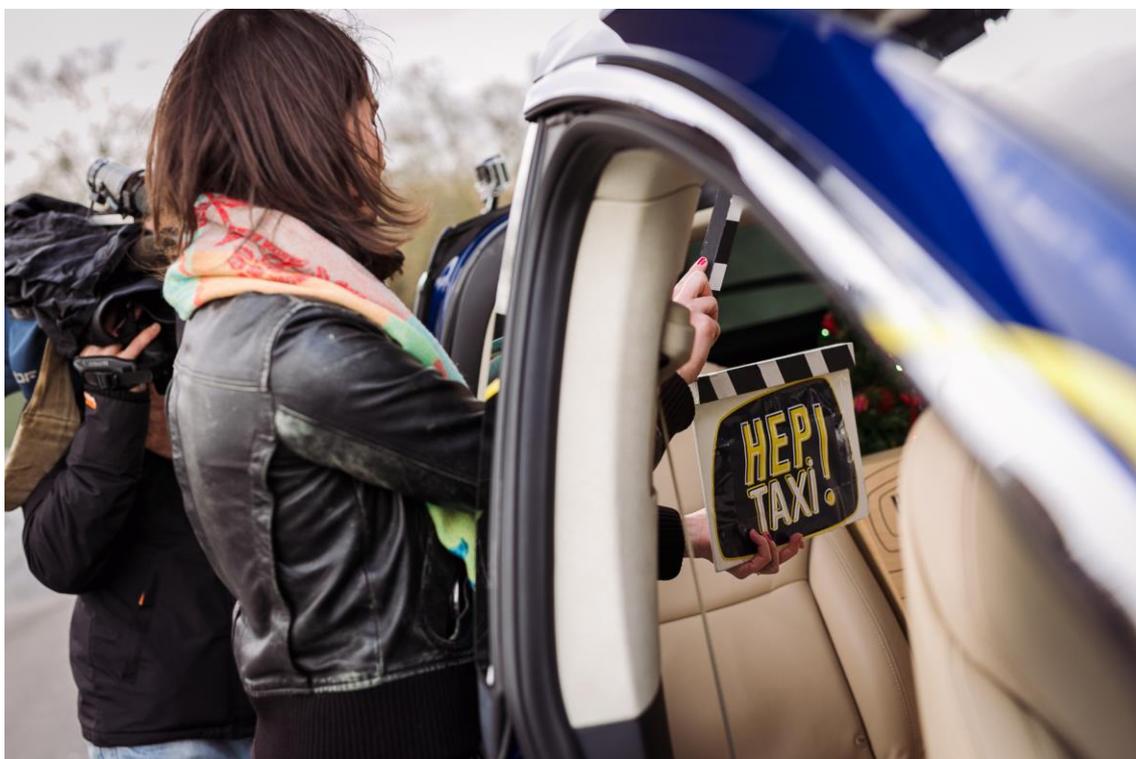
JULIEN DORÉ : J'étais bon, j'avais des bonnes notes. J'avais des bonnes notes parce que j'avais peur.

JÉRÔME COLIN : Voilà, ce qui n'est pas une bonne raison pour apprendre. On doit apprendre parce qu'on a envie à priori. Quel regard avez-vous aujourd'hui sur ça ? Sur votre scolarité et sur l'école. Est-ce que ça a été un moment justement de peurs ?

JULIEN DORÉ : Oui j'avais peur.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux



JÉRÔME COLIN : Vous aviez peur de quoi ?

JULIEN DORÉ : C'était comme un symbole. C'est-à-dire que si je n'avais pas de bonnes notes...j'avais peur de ne pas avoir des bonnes notes, j'essayais d'être bon. Alors pour satisfaire qui, je ne sais même pas. Et après, dans l'établissement, que ce soit... plus tôt d'ailleurs, collège, école, lycée, j'avais peur des autres camarades en fait. Pas physiquement, mais j'avais peur de ces êtres qui avaient le même âge que moi mais que je ne reconnaissais pas. Je ne me reconnaissais pas dans leur...c'est extrêmement large et mal pensé, mais c'est un sentiment d'enfant, d'adolescent que j'ai, je ne les reconnaissais pas, je ne me reconnaissais pas dans ces générations, je me trouvais à part et on me faisait sentir que je l'étais. Et je me disais mais où ça se situe ? Le jour où tu comprends que c'est de par ta sensibilité, ta façon d'être, ton approche des choses, ce qui ne veut pas dire qu'en soi d'ailleurs j'étais mieux, j'étais plutôt à l'écart, ce n'était pas forcément très agréable, j'aurais même préféré être intéressé par les mêmes choses, j'aurais même préféré ça, mais c'est ça qui était compliqué.

JÉRÔME COLIN : Comment est-ce que quand on est un enfant comme ça, qui ne se reconnaît pas dans les autres, qui est un peu à l'écart évidemment, quand est-ce que vous avez reconnecté ? Est-ce que c'est la musique ou est-ce que c'est, en l'occurrence pour vous, les arts contemporains, le fait de vous inscrire à l'école d'art ? Est-ce que c'est là où vous vous dites je vais être avec des gens comme moi.

JULIEN DORÉ : Quand j'étais enfant le seul moment de connexion c'était quand j'étais seul, quand je m'enfermais tout seul dans ma chambre et que je dessinais, où je m'inventais un monde que je nourrissais par un ressenti, un imaginaire on va dire, une part de rêve. Là j'étais connecté à quelque chose. Evidemment ça se brisait quand je replongeais...Effectivement, la connexion qui est devenue petit à petit une forme d'équilibre ça a été effectivement d'abord les Beaux-Arts à Nîmes. J'ai commencé à trouver de la matière pour faire quelque chose de ma façon de ressentir et de voir les choses. Et je me rendais compte qu'autour de moi j'avais plein de camarades qui étaient dans ce même état.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

Quand j'étais enfant le seul moment de connexion c'était quand j'étais seul !



JÉRÔME COLIN : Vous avez des projets de vie ? Pas des projets professionnels, de dire je vais faire des albums, des tournées, un film. Est-ce qu'il y a une partie de vous qui aime se projeter ? Dire voilà, à priori, ce qu'il faudrait que je fasse dans ma vie, des choses essentielles. Est-ce que vous avez une espèce de chose comme ça ? On peut toujours aller vers les autres, le lien, le bonheur, le bien être, l'apaisement, la joie...

JULIEN DORÉ : Ce qui est devenu vraiment une obsession c'est de retourner vivre chez moi dans le Sud. Quand je dis chez moi c'est simplement là où je suis né. C'est devenu obsessionnel d'abord parce que je le mets en place, ça va se faire bientôt, et surtout parce que j'ai ressenti la possibilité de trouver un endroit, calme, entouré de nature, où j'allais être à nouveau au contact, c'est bête à dire, mais du sol.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas bête à dire.

JULIEN DORÉ : Non ce n'est pas bête à dire mais je l'exprime mal, mais d'être en contact de...

JÉRÔME COLIN : De la terre.

JULIEN DORÉ : Oui, de la terre, de la pierre, du bois, et des animaux, voilà, cet endroit-là, et surtout faire de cet endroit un endroit aussi de passage pour d'autres artistes. J'aimerais qu'on puisse peut-être écrire un fragment de chanson, un début de scénario, dessiner... enfin que des gens d'un domaine artistique peut-être différent du mien viennent s'y réfugier et d'abord se nourrir de ce qui va les entourer mais se nourrir aussi de ce que je ferai pousser...là-bas. Voilà, ça, en parler simplement parce que la question portait sur le projet de vie, ça, ça m'obsède de plus en plus.

JÉRÔME COLIN : C'est très cohérent, créer pour vivre, c'est très cohérent avec la phrase que vous avez mise en espèce d'exergue sur Twitter, qui était « nous avons l'art pour ne pas mourir de la vérité ». C'est sublime.

JULIEN DORÉ : Ce n'est pas de moi, j'aurais bien aimé.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas de qui elle est d'ailleurs.

JULIEN DORÉ : Je crois que c'est Nietzsche.

JÉRÔME COLIN : Elle est sublime.

JULIEN DORÉ : Je crois que c'est Nietzsche mais je ne voudrais pas dire de bêtise.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire en fait créer pour vous c'est la seule manière d'avancer. En tout cas voir la vie du côté de la création et faire des choses qui à priori sont impalpables, est-ce que c'est ça la clé alors qu'on nous dit toujours qu'il faut construire, bâtir, entreprendre, faire, calculer...

JULIEN DORÉ : Totalement. Oui. En fait des fois c'est ça mais si on prend la définition de la vie, c'est création. Vie et création sont synonymes. Du coup je me dis c'est là, c'est tout bête. Si on vit, si on passe un laps de temps à vivre, on sait très bien qu'à un moment donné il y aura... comme n'importe quelle chose qui nous entoure, cet arbre, cette personne...

ARRET CHAMEAUX



JÉRÔME COLIN : Ou ces chameaux.

JULIEN DORÉ : Ces chameaux, c'est quand même très particulier...

JÉRÔME COLIN : C'est surréaliste. Ils vont au boulot ou quoi ?

JULIEN DORÉ : Pourquoi il y a des chameaux dans... C'est beau. Je crois que je n'avais jamais vu de...

JÉRÔME COLIN : C'est dingue. Les mecs avec un attaché-case c'est quand même très spécial. Ils vont au boulot ?

JULIEN DORÉ : Vous êtes complètement fous !



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est beau hein.

JULIEN DORÉ : C'est trois êtres humains, complètement masqués d'ailleurs par la beauté de ces... Ces trois animaux... sont quand même assez effrayants ces trois personnes...

JÉRÔME COLIN : Ils vont au bureau.

JULIEN DORÉ : Des mafieux... on dirait l'invention d'une espèce de mafia contemporaine qui aurait comme totem le chameau. On dirait que ça sort tout droit d'un film. C'est magnifique.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

JULIEN DORÉ : Ça n'arrive pas fréquemment ?

JÉRÔME COLIN : Non, je n'avais encore jamais croisé trois types en costume avec des chameaux dans Bruxelles.

JULIEN DORÉ : On est d'accord ?

JÉRÔME COLIN : C'est ma première fois. J'adore.

JULIEN DORÉ : C'est fou, c'est magnifique comme image. On dirait qu'ils sont en train de déplacer des montagnes.

JÉRÔME COLIN : Au début vous avez dit je veux voir du beau, vous avez vu du beau là du coup.

JULIEN DORÉ : En plus il y avait dans mon idée de destination, sans vouloir absolument maîtriser justement cette destination-là, vers où on va, j'avais cette idée d'aller vers l'ailleurs. C'est quand même une très jolie façon de le vivre depuis que nous roulons. La vie est faite de création. La vie est création du coup c'est vrai que quand la création berce un peu le quotidien de la vie il y a plus de couleurs.



JÉRÔME COLIN : Vous avez un tatouage « Rose Selavy ».

JULIEN DORÉ : Oui, tout à fait.

JÉRÔME COLIN : Personnage créé par Marcel Duchamp, c'est un personnage d'un autre sexe que le sien, Marcel, je l'appelle Marcel, allons-y, avec lequel il a fait de la publicité, il a fait genre le parfum Belle Haleine avec Rose Selavy, c'est une espèce de double de son auteur, ça représente quoi d'avoir ça sur son corps ? Pourquoi vous avez mis ce nom-là sur votre corps ? Qu'est-ce qu'il vous dit ?

JULIEN DORÉ : Il y a des milliers de choses. Pour moi il y a l'audace...

ARRÊT JOGGEUR POUR VOITURE QUI SUIV



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

Marchel Duchamp, Rose Selavy...

JULIEN DORÉ : Dans Rose Selavy il y a l'audace de la part féminine exprimée, montrée, et surtout il faut le resituer dans l'époque, c'était complètement fou, cet artiste-là a ouvert des portes dont on ne savait même pas qu'elles existaient, et ensuite il les a refermées en disant eh ben maintenant débrouillez-vous. Voilà, c'est Marcel Duchamp. C'est complètement fou. Ce personnage-là, qui existe au travers de ses phrasés, de ses petits poèmes, de ses jeux de mots, de ce surréalisme, cette absurdité-là. C'est magnifique, ce portrait. C'est Man Ray qui avait fait ce portrait de Rose Selavy, encore une fois quand on le resitue dans l'époque et quand on voit les langages qu'a dû trouver l'art aujourd'hui pour continuer d'exister, d'être source de propositions, c'est compliqué. Quand tu vois le travail de gens comme Damien Hirst ou Jeff Koons, c'est compliqué. On est aujourd'hui dans une proposition artistique qui est toujours référencée à ce qui a été, et pour le coup ça fait partie...

JÉRÔME COLIN : Ceci dit la vôtre aussi de proposition artistique fait référence à ce qui a été.

JULIEN DORÉ : Totalement.

JÉRÔME COLIN : La chanson a une histoire aujourd'hui...

JULIEN DORÉ : Bien sûr. Ça l'est toujours effectivement. Mais l'avantage qu'a la chanson c'est qu'il n'y a pas de discours qui doit préparer celui qui doit recevoir la proposition artistique, il n'y a pas d'éducation à avoir pour recevoir et comprendre, une chanson c'est une chanson, et qui plus est quand elle est faite à l'instant, en live sur scène, là c'est une pulsion de vie, c'est un peu différent.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que Rose Selavy nous dit aussi sois qui tu veux mon vieux malgré ce qu'on t'a dit toute ta vie ? L'école a voulu nous faire rentrer dans un mode de penser, dans un mode d'apprentissage, la famille aussi évidemment. Est-ce que Rose Selavy nous dit mec, oublie, sois ce que tu veux.

JULIEN DORÉ : Effectivement le conditionnement est terrible, dans tous les domaines, mais s'en échapper j'ai l'impression que ça demande énormément de courage et de force. Je suis d'autant bien placé pour le dire que moi je n'ai pas eu ce courage et cette force.

JÉRÔME COLIN : De ?

JULIEN DORÉ : De m'échapper d'un conditionnement établi. Je dis que ça demande du courage et de la force parce que moi ce n'est pas ce que j'ai fait, ça m'est tombé dessus. C'est-à-dire que ça s'est entrouvert pour moi de mille façons hasardeuses, j'ai mis le pied dans cette faille, cette jolie faille lumineuse qui s'était ouverte et j'ai eu la chance d'y trouver justement une échappatoire à peut-être une suite de vie que j'aurais menée. Mais je pense que pour aller au bout de ça il faut soit énormément de chance, comme ça a été mon cas, soit...

C'est génial de voir tes parents vieillir moins vite !

JÉRÔME COLIN : Vous avez un beau modèle ? Vos parents ça a été des gens heureux ?

JULIEN DORÉ : Oui. C'est toujours très compliqué pour moi...

JÉRÔME COLIN : Gatsby disait : il a été aussi heureux qu'il en était capable. Scott Fitzgerald. C'est beau hein ?

JULIEN DORÉ : C'est déjà génial si on réussit dans sa vie à être aussi heureux qu'on a simplement pu l'être. C'est déjà magique.

JÉRÔME COLIN : Le modèle de tension chez vous il était... c'est un exemple ?

JULIEN DORÉ : Quand vous dites le modèle de tension ?

JÉRÔME COLIN : Vers quoi on doit tendre dans la vie. Quand on voit des parents heureux on a quand même d'une certaine manière quelque chose qui nous arrive qui fait qu'il y a un bien-être qu'on veut reproduire. C'est ma théorie. Après vous n'êtes pas obligé de la partager.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

JULIEN DORÉ : C'est-à-dire que... ça va être très étrange, on peut avoir un amour évidemment profond pour ses parents, d'ailleurs en parler, un immense respect, une immense joie quand on les retrouve, de magnifiques souvenirs, et en même temps c'est très étrange parce que c'est dans ma tête, c'est comme une façon assez solitaire d'avancer, au sens... encore une fois ça ne remet pas du tout l'amour, la filiation, le lien, la chance d'être là évidemment, grâce à leur choix de faire un enfant, mais en tant qu'être, si on oublie tout lien de famille, tout lien de qui on est par rapport à qui, en tant qu'être sur cette planète j'ai parfois le sentiment d'être comme UN, pas forcément fort, génial, au contraire même, c'est pas du tout ça que je veux dire, mais d'être UN. C'est très compliqué d'exprimer ça parce qu'on peut penser que j'ai pris du LSD ou que je suis soul, ou que je me prends pour Jésus, ce qui peut être les trois axes de possibilité.

JÉRÔME COLIN : Aucun d'entre eux n'étant totalement réjouissant. Encore que.



JULIEN DORÉ : Oui aucun n'étant réjouissant. Totalement. Mais on peut penser que c'est une pensée folle.

JÉRÔME COLIN : Ce que vous voulez dire c'est qu'on peut être un enfant absolument aimant et ne pas comprendre la vie de ses parents et la manière dont ils vivent et s'en satisfont.

JULIEN DORÉ : Non ce n'est pas ça. C'est comme des fois si on avait... C'est comme si en soi on avait l'impression... Un peu comme le sentiment des autres vies. Vous voyez, ce truc d'avoir eu plusieurs vies. Le sentiment d'être peut-être né dans cette forêt... D'être arrivé là comme ça, entre un peuplier et un phacochère.

JÉRÔME COLIN : Pas nécessairement le fruit.

JULIEN DORÉ : Voilà. Mais dès qu'on se resitue dans un contexte d'humains en société, évidemment j'ai parfaitement conscience, je sais très bien, j'ai une famille que j'aime. Mais de temps en temps dans une échappatoire, c'est comme dans un truc intérieur, c'est comme s'il aurait été possible que j'arrive là, à un endroit, déposé quelque part sans forcément des codes de l'espèce humaine. C'est ça que je veux dire.

JÉRÔME COLIN : Carrément.

JULIEN DORÉ : Non mais pas dans le sens extra-terrestre, mais dans le sens...

JÉRÔME COLIN : Je vois ce que vous voulez dire Julien. On va faire une petite prise de sang...

JULIEN DORÉ : Oui, voilà.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Non, c'est beau. J'aime bien cette idée. Mais alors elle en amène une autre. On parlait de l'amour des gens sur scène, qui était massif, on le verra dans quelques heures, ce soir, 10.000 personnes qui vont envoyer une énergie qui ressemble quand même à quelque chose... qui est une énergie d'amour vers vous, est-ce que vous, vous avez eu, pas de la fierté, mais de la joie à rendre vos parents fiers de vous, et donc inévitablement, parce qu'être parents c'est ça, plus heureux.

JULIEN DORÉ : On en parle souvent avec mes musiciens, notamment avec Mathieu, mon batteur, on se dit, parce que là, hier, son papa l'avait accompagné, donc ils font le trajet en voiture ensemble, c'est cool, et en fait je me rends compte pareil que j'ai des liens aujourd'hui avec mes parents que je n'ai jamais eus avant, des liens décontractés, cool, genre ben oui on se retrouve pour cette date-là, on vient avec des amis, on boit un coup... Et cette volonté que j'exprimais tout à l'heure de revenir vivre chez moi, je l'exprime d'une façon large pour ne pas rentrer dans les détails mais c'est réellement en train de se faire, donc forcément on va à nouveau être à quelques kilomètres les uns des autres. Et je le vois, cet été, quand je descends, j'ai des liens avec eux aujourd'hui à 35 ans, presque aussi, évidemment familiaux, aimants, mais presque aussi amicaux. C'est devenu plus cool.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous avez l'impression d'avoir réussi votre mission de fils ? Parce qu'être père c'est très compliqué mais être fils c'est pas facile non plus.

JULIEN DORÉ : C'est pareil pour Mathieu, mon batteur, on en discute et on se rend compte que d'un coup c'est comme si, c'est fou à dire, elle est bizarre cette phrase que je vais dire, ce ne sera pas la première dans notre voyage, mais c'est comme si du coup ils vieillissaient moins vite. J'ai une incapacité, on va faire court, mais j'ai une incapacité à me souvenir des âges des gens. Peu importe, vous pouvez me donner votre date d'anniversaire, me dire quel âge vous avez, dans deux semaines, trois semaines, j'aurai oublié. Et quand on se reverra je vous reposerai la même question. J'ai parfois tendance, même auprès d'amis proches, à reposer cette question en permanence. Au fait, quel âge tu as ? Et quand il me donne l'âge je dis ah bon ! Et j'ai cette terreur chez l'autre de le voir vieillir. Et juste avant que les chameaux interviennent j'abordais l'idée de la vie et de la création, de dire de toute façon on naît, on grandit, on prend de l'ampleur, d'une certaine façon, on grandit, on se nourrit de choses et puis à un moment donné il y a du déclin, on se flétrit et on meurt, et ça me terrorise, je suis absolument terrorisé de voir chez l'autre passer. Non pas parce que je le trouve moche mais parce qu'il me rapproche moi-même d'une tristesse qui serait tout simplement de le perdre, ou de la perdre. Du coup c'est génial, parce qu'au fond c'est très positif, ce que je veux dire c'est génial et c'est la discussion que j'ai avec Mathieu. C'est génial de voir tes parents vieillir moins vite avec ce que tu fais.

JÉRÔME COLIN : C'est génial.

JULIEN DORÉ : C'est fabuleux parce que du coup c'est...

JÉRÔME COLIN : Bravo.

JULIEN DORÉ : Ça c'est palpable, c'est réel. Te dire que même s'il y a eu du temps perdu avec une enfance, une adolescence un peu plus terne, bougonne, plus enfouie, aujourd'hui en quelques années tu rattrapes tout ça.

JÉRÔME COLIN : J'ai réussi mon rôle de fils...

ARRET FANFARE ET PANDA

« Coco câline », au départ la chanson s'appelait « Mango Marine », personne ne le sait !

JULIEN DORÉ : C'est profondément joyeux bizarrement, ça m'émeut beaucoup. C'est quand même terrible.

JÉRÔME COLIN : Ce qui est très beau je trouve c'est où les chansons vont. J'ai vu que vous partagez beaucoup sur votre Twitter, des enfants qui dans une classe chantent cette chanson. C'est où les chansons vont qui est mystérieux. Et très beau. Oui mais parce qu'au fond... Je regardais ces musiciens finalement retranscrire une partition à travers leur fanfare et c'est à peu près la même réflexion que j'avais, je me disais au fond tout voyage mais c'est bien le signe que dans les moments où certains artistes se pensent au centre de tout, au fond on ne l'est pas vraiment, on



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

propose un début de voyage mais on ne maîtrise jamais vraiment la destination et c'est vraiment les autres qui en décident. Même si on écrit ces mots-là, même si ça vient de soi, on n'est pas totalement maître de ce qui va se passer, et en fait on est là pour abandonner des choses, parce que peut-être qu'en les abandonnant, en les laissant aller elles font naître quelque chose chez l'autre. C'est effectivement très troublant. Evidemment ça me touche énormément quand je vois des tous petits chanter mes chansons, ou juste voir leurs yeux, comme ça, le soir sur scène quand ils voient le panda arriver sur scène.

JÉRÔME COLIN : Dans ma théorie, « Coco câline » est quand même une chanson qui a un texte délicat, dont on n'a pas beaucoup parlé finalement, ça vous a étonné ?

JULIEN DORÉ : Vous parlez du jeu de mots ?



JÉRÔME COLIN : Oui.

JULIEN DORÉ : Au départ la chanson s'appelait « Mango Marine », personne ne le sait.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

JULIEN DORÉ : Quand j'ai écrit le premier texte je chantais Mango Marine et je n'arrivais pas à le prononcer, ma bouche accrochait, et en même temps je disais c'est super joli d'avoir le M M, enfin d'avoir deux sons qui se répètent. Je me disais en plus, « Mango Marine » ... Et dans un de mes carnets, suite à la tournée précédente en fait, on avait joué dans le Sud de la France, et le lendemain d'un concert, on jouait à Sète précisément et le lendemain d'un concert on avait été dans une petite crique perdue, on s'était baigné, avec les musiciens, ce n'était pas du tout une plage, il n'y avait personne, je me rappelle avoir noté dans un de mes carnets, quand j'étais revenu de ça, que cette crique-là n'avait pas de nom et je lui avais donné ce nom-là. Et en mettant ce jeu de mots-là, Coco Câline, je me suis dit c'est cette sonorité-là qui me plaisait bien et la chanson est devenue ça. Effectivement je n'y ai pas pensé en l'écrivant, franchement, très honnêtement, d'abord parce que la drogue ne fait pas partie de ma vie du tout, mais je me suis dit oui il y a quand même ce jeu de mots-là effectivement.

JÉRÔME COLIN : Il suffit de retirer un L évidemment.

JULIEN DORÉ : Oui. C'était troublant parce que cette chanson devenait très joyeuse, très enfantine et puis de temps en temps je voyais passer des messages où on me disait mais vous avez écrit ça à cause de la drogue, à cause de la cocaïne... Je ne sais pas. Gainsbourg avait aussi dans certains textes des jeux de mots comme ça.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Moi je ne vous le reproche pas hein !

JULIEN DORÉ : Non. En plus c'est vrai que ça s'est fait un peu malgré moi en fait.

JÉRÔME COLIN : Stromae a une chanson comme ça que les enfants ont adorée, je ne sais plus laquelle c'est, dans laquelle il disait en fait des horreurs pures. C'était sur papa trompe maman, maman trompe papa, et à un moment il voyait effectivement des tonnes d'enfants chanter ça en disant c'est chouette ! Ça le mettait dans un état étonnant parce qu'en fait il n'avait pas prévu ça.

JULIEN DORÉ : Oui. Mais pour le coup...

JÉRÔME COLIN : C'est le voyage des chansons.

JULIEN DORÉ : Oui mais sur le titre de cette chanson c'est vrai qu'il y a eu un moment où je me suis posé cette question parce que je me suis dit que ce n'était pas vraiment l'idée de départ du tout de jouer là-dessus et encore une fois, j'ai évidemment conscience que là je suis filmé mais dans ma vie d'homme, d'être humain, la drogue ne fait pas du tout partie de moi, de mon fonctionnement, n'a jamais comblé aucun doute. A un moment donné, quand j'ai vu revenir plusieurs fois cette question, je me suis dit merde. Et surtout quand j'ai vu après ce que devenait cette chanson, notamment avec le monde de l'enfance, mais bon il y a effectivement cette possibilité de jeu de mots mais ce n'est pas l'écho de cette chanson. Ce n'est pas comme ça qu'elle a été pensée au moment où je l'ai écrite, c'est sûr. Ça c'est sûr. C'était vraiment la sonorité qui m'amusait. Au fond c'est pareil, dans d'autres domaines, dans d'autres zones de textes, mais quand je vois des gens chanter « Paris Seychelles », presque d'une façon joyeuse, dansante... ce texte est profondément triste.

JÉRÔME COLIN : Il est vraiment très triste.

JULIEN DORÉ : Je suis toujours étonné. Quand ce texte-là était à plat, juste piano-voix, je me disais « que cette chanson est triste » ! Après avec le travail que j'ai fait, avec Darko, mon musicien et co-compositeur, on l'a menée vers quelque chose où le soleil est arrivé mais le texte est toujours le même. Mais qu'il est triste ce texte. Et d'entendre les gens chanter, c'est un peu pareil.



JÉRÔME COLIN : Ici, « Porto Vecchio » et « Sublime & Silence », par exemple, ce sont des textes plus durs...

JULIEN DORÉ : Surtout « Sublime & Silence ».

JÉRÔME COLIN : Là par contre vous avez joué le jeu. La musique est aussi à l'image des textes.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux

JULIEN DORÉ : Oui. Dans les albums j'ai quand même... Après c'est aussi le hasard des choses, de comment on avance dans la production, dans la façon d'agencer les instruments, mais j'ai l'impression que c'est un peu comme les spectacles en fait, depuis maintenant 10 ans, il y a une partie très pop, très aérée, parfois solaire, une partie plus acoustique et puis on plonge vers quelque chose qui est de l'ordre du gouffre, de la noirceur. Et mes albums sont construits de cette façon-là, et ma mise en scène de spectacle l'est aussi. C'est bizarre parce que c'est vrai que depuis très longtemps maintenant je fais les deux. Je fais une chanson comme « Coco Câline », comme « Le lac », « Paris Seychelles » et au fond les textes sont écrits de la même façon, avec les mêmes pensées, que sur des chansons comme « De mes sombres archives », « Le corbeau blanc », « Sublime & Silence ». C'est bizarre.



JÉRÔME COLIN : Je vous souhaite un excellent concert.

JULIEN DORÉ : Oui.

JÉRÔME COLIN : Une belle soirée.

JULIEN DORÉ : Nourrie d'un joli voyage avec encore une fois j'allais dire... mais c'est bien d'être frappé par quelques surprises avant de se plonger dans un élément qu'est la scène où on a l'impression de maîtriser les choses, justement on a qu'une envie c'est se laisser surprendre par des imprévus.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Julien Doré sur La Deux